

Trois Pages

Embrasse-moi !

Par Verveiine

*«Contre vous, contre moi, vainement je m'éprouve ;
Présente je vous fuis, absente je vous trouve ;
Dans le fond des forêts votre image me suit ;
La lumière du jour, les ombres de la nuit [...] »*

(Jean Racine Phèdre Acte II, Scène 2)

A ma famille et mes amis qui m'ont toujours soutenu dans tout ce que je faisais.
A mes fans, l'encre qui a imbibé la plume. Sans vous Hermès n'existerait pas.
Et enfin à mon amie Agnès sans qui Wise ne serait pas ce qu'elle est.

Prologue.

On nous raconte souvent l'histoire du côté des gentils, ceux qui triomphent du mal, vivent heureux et ont beaucoup d'enfants. Mais si cette fois elle était autre ? Et si l'histoire changeait de côté ? Si elle était celle des méchants ? Ceux d'en bas ?

Je suis Elle.

Celle dont vous avez peur, celle qui à la fin vous vaincra.
Celle que vous fuyez et qui pourtant vous emportera.

1.

C'était elle et pas une autre, cette fille-là, je le sentais. Sa voiture filait à toute allure sur la route sinueuse, fendant la nuit aussi noire que mon âme. Elle fuyait je ne sais quoi, qui sait peut-être moi ? La pluie glacée ricochait sur le bitume reflétant la lune pâle dans ses flaques.

Pauvre enfant, funeste destin, dès sa venue au monde savait-elle qu'elle lui appartenait ? Le ciel pleure sa fin, la sienne. Où va-t-elle ainsi ?

Peu importe son chemin s'arrêterait ici.

Le loup bondit sur la route, l'obligeant à l'éviter mais trop tard cet acte avait tout scellé. Ses pneus crissèrent sur le goudron trempé, impossible pour elle de redresser les roues. Mon travail était presque fini, je pourrai bientôt partir. Elle poussa un cri strident quand la voiture chuta de la falaise.

Elle ne comprenait pas, elle fixait l'eau bouillonnante qui venait de happer sa voiture, elle avec mais elle ne le savait pas encore.

-Adamas ? Murmurai-je

-Qui...Qui êtes-vous ?

La pauvre petite tremblait de peur.

-Peu importe. J'étais ce que tu es et je deviens ce que tu étais.

Non décidément elle ignorait tout. C'était peut-être mieux pour elle.

-Que s'est-il passé ? Le loup...la voiture...

-Adamas...

-Je ne m'appelle pas Adamas je suis...

-Écoute moi, tu es Adamas maintenant, dis-je en prenant son visage entre mes paumes, tout va bien d'accord ?

-Mais je...

-Chut, écoute-moi. Tu es morte Adamas, tu dois me remplacer. J'ai veillé sur ta destinée.

-Morte ?

Je hochais la tête.

Ses yeux d'un gris bleuté accrochèrent les miens, elle avait compris. Elle n'était plus, tout changerait.

-Si je suis morte tu es quoi toi ? Demanda-t-elle calmement.

-La Mort.

-Je dois partir avec toi ? C'est ça hein ?

-Non c'est plus compliqué, c'est moi qui part Adamas, tu as été choisi, mon poste n'était que provisoire, il est pour toi, toi et personne d'autre. TU es La Mort.

-Non mais je...

-Si, tu n'as pas le choix. Tu verras tu t'y habitueras. Soufflais-je. Comme moi. Adieu. Et avant qu'elle ne puisse répondre je plaquais ma bouche sur la sienne.

.....

Je ne connaissais même pas son nom, le nom de La Mort. Il avait disparu et moi j'étais au milieu de la chaussée sous cette pluie battante dont je ne sentais pas la froideur. Morte. J'étais morte. Étrange. Je ne m'étais pas imaginé les choses de cette façon. Et mes amis ? Qu'allaient-ils dire quand on leur apprendrait que je ne suis plus ?

Je n'eus pas le temps de chercher la réponse mon corps était soudainement engourdi, comme si j'avais des fourmis dans tous mes membres. Je ne sentais plus mes bras ni mes jambes qui finirent par se dérober sous moi.

Est-ce que je mourrai une seconde fois ?

Je clignais des yeux, une seule et unique petite fois, pourtant quand je les rouvris la pluie battante n'était plus et la route sinueuse avait disparu.

Où étais-je ? Ça aucune idée. Il ne faisait pas froid mais sombre ça oui ! J'étais allongée dans une pièce exiguë. Si petite que je sentais l'air que ma bouche expulsait se coller à ma peau nue.

Je cherchais à tâtons un indice, quelque chose susceptible de m'aider à savoir où je me trouvais. Mais ma main ne rencontra que du tissu, du velours à en croire la texture. Ma paume glissa encore sur ce tissu soyeux et rencontra un mur.

Mes doigts montèrent lentement sur le mur puis rencontrèrent quelque chose de capitonné, un couvercle.

Alors mon sang se glaça et mon souffle s'accéléra, je savais dans quoi j'étais.

Un cercueil.

J'essayais d'ouvrir le couvercle mais rien y fit il était bien trop lourd. Étais-je déjà enterrée ? Non pas possible je venais juste de mourir.

Je tentais encore une fois de pousser le couvercle en m'arque boutant, le bois protesta en craquant mais ne bougea pas.

Rien à faire j'allais croupir ici. Enfin c'est ce que je pensais, apparemment là où se trouvait le cercueil il y avait quelqu'un. Quelqu'un qui par chance avait entendu ce maudit couvercle grincer.

Pendant une courte seconde je fus déconcertée quand je vis avec quelle facilité il venait d'ouvrir le cercueil.

Il était à contre-jour je ne parvenais à voir de ce garçon que sa silhouette et ça même quand il me souleva du cercueil pour m'aider à sortir.

Il me déposa délicatement sur le sol comme si j'étais faite de verre et que je pouvais me briser à tout moment.

Je le vis alors vraiment. Il semblait un peu plus âgé que moi, vingt ans peut-être plus. La seule chose que je remarquais était son regard d'un bleu gris qui contrastait avec ses cheveux et ses vêtements sombres.

-Tu es si belle ! S'exclama-t-il.

-Où...où est-ce que je suis ?

-Chez toi.

-Pardon mais je...

-Je t'ai attendu si longtemps, j'ai cru ne jamais plus te retrouver. Je me sentais si seul sans toi. Et je ne pouvais plus supporter Vince. Mais te voilà maintenant, ma douce...

-Qui...qui es-tu ?

-Shade. Oh si tu savais depuis combien de siècles j'ai veillé ce maudit cercueil !

Il embrassa ma main comme l'aurait fait un gentleman.

-Pardon mais je ne te connais pas, je suis trempée et je ne sais pas où je me trouve.

Dis-je en reculant.

Cet homme ne m'inspirait pas du tout confiance.

Je secouais la tête pour retirer une mèche brune loin de mes yeux.

Ce Shade esquissa un sourire avant de grincer des dents.

-Il faut croire que Vince n'a pas fait ce qu'il devait faire...

-Vince ? La Mort ?

-Oui.

-Il m'a dit que j'étais morte. Soufflais-je en me retenant de frissonner. Et que je devais le remplacer, que c'était ma place. Et ce crétin m'a embrassé. Grimaçais-je.

-Adamas...

-Non, stop avec les Adamas par ci Adamas par-là, je m'appelle Lola ! Ce n'est pas compliqué, Lola !

-Tu n'es plus Lola, ma douce. Maintenant tu es Adamas. Lola est morte.

-Et si je n'en ai pas envie hein ?

Il m'agaçait, pourquoi pensait-il tout savoir ?

-Eh bien ce serait dommage pour toi. Murmura-t-il d'un ton menaçant en s'approchant de mon visage.

Ses yeux étaient si sombre maintenant, aussi noirs qu'une nuit sans lune, leur bleu avait disparu, happé par une noirceur absolue.

Je reculai d'un pas.

-Oh Adamas, pardonne moi je ne voulais pas t'effrayer. J'ai perdu l'habitude...

Un frisson me parcourut, j'avais froid certes mais il n'y avait pas que ça. Cet endroit était lugubre et moi, moi j'étais morte.

-Tu as froid ?

Incapable de parler je hochais la tête.

Il attrapa une clef qui semblait ancienne et la tourna dans la serrure de l'unique porte de la pièce.

-J'ai tout préparé. Dit-il en poussant la porte. Surtout ne t'enferme pas à clef tu risquerais de te retrouver ailleurs.

Je ne comprenais pas de quoi il me parlait et à vrai dire je m'en moquais, la grande salle de bain avait attiré mon attention.

-Prends ton temps, ne t'en fait pas des vêtements et des serviettes ont été préparé.

Murmura-t-il en allant s'asseoir dans un fauteuil en cuir.

Je profitais de l'instant où il se plongeait dans un vieux bouquin pour gagner ladite salle de bain.

Je me rendis compte que j'étais pieds nus lorsque je sentis la froideur du marbre sous mes pieds. Quand avais-je perdu mes bonnes vieilles Converse ?

Je ne me posais pas plus de question, j'étais gelée et l'eau chaude de la douche m'appelait.

Je jetais en vrac sur le sol mon jean qui collait à ma peau et mon gros pull en laine, ainsi que mes sous-vêtements et courais sous les jets chauds.

Alors comme ça j'étais morte ? Étrange, je n'aurais jamais pensé que l'au-delà était ainsi, du moins si je m'y trouvais. Encore une question à poser à ce prétendu Shade.

En tout cas la mort avait été bien plus douce que je ne le pensais, je n'avais même pas eu mal. Était-ce ainsi pour tout le monde ?

Morte. Oui j'étais morte, maintenant ça me paraissait évident, ma voiture avait dégringolé d'une falaise.

Je ne voulais pas y penser, en tout cas pas maintenant. Demain peut-être mais pas ce soir.

J'attrapais le savon à ma disposition. Il sentait si bon, un mélange de jasmin et de patchouli peut-être. En tout cas l'odeur apaisante me détendit en quelques secondes.

Je décidais qu'il était tant que je sorte de la douche et que je pose mes questions à ce garçon.

La serviette me parut chaude sur ma peau quand je m'enroulais dedans.

Je retirais la buée qui recouvrait le miroir d'un geste de la main.

-Ma pauvre fille dans quoi t'es-tu encore fourrée ? Demandais-je à mon reflet.

Je ne cherchais pas une réponse, je le saurai bien assez tôt, et terminais de me sécher.

Lorsque je vis la longue chemise de nuit noire au col en dentelle et tissu de soie qui m'attendait, je voulus renfiler mon jean et mon pull, mais ils avaient disparu. A croire que quelqu'un était venu les ramasser pendant que j'étais sous la douche.

Je n'allais tout de même pas porter ça ? J'étais sûre que cette cruche de Melissa Gordon aurait pu l'acheter.

Je grimaçais à l'idée que j'allais porter un truc qui était à coup sûr sponsorisé par la même production que Ghost whisperer.

Mais bon je me sentrais plus à l'aise avec ça qu'avec une nuisette minuscule c'était certain.

Je la passais sans même me regarder dans le miroir et sortais de la salle de bain.

-Ne pouvais-je pas avoir des habits normaux ? Demandais-je en pointant cette chemise de nuit qui aurait pu servir de rideau.

-Ici ? Non certainement pas. Murmura l'homme sans lever la tête de son énorme bouquin.

-Où sont passé mes vêtements ? Demandais-je en m'asseyant loin de lui.

-Disparut. C'est comme ça ici, tu t'y feras.

Disparut ? Eh bah il allait falloir que j'apprenne à ranger, hors de question que toutes mes affaires s'évaporent je ne sais où.

-Ici ? Je suis où ? Murmurai-je alors que je détaillais la pièce.

Ni fenêtre ni ouverture, les murs semblaient être faits d'argile ou de vieilles pierres. La lumière tamisée venait de je ne sais où, du feu dans la cheminée, de bougies et d'autres choses que je ne voyais pas. Je me sentais oppressée, il fallait que je voie le ciel.

-Comme si tu ne le savais pas déjà. En enfer.

-Quoi ?! M'exclamais-je en quittant mon fauteuil.

Shade releva enfin sa tignasse brune de son maudit bouquin.

-Tu es La Mort ma douce, d'ailleurs cette chemise te va à ravir.

Mes joues s'empourprèrent et j'eus l'envie soudaine de me cacher.

-Je suis La Mort, mais La Mort n'est-elle pas quelque chose de naturelle, d'écrit dans l'histoire de chacun ?

-Si et alors ?

-Eh bien si je suis La Mort comme tu le prétends, ne suis-je pas censé être ni bien ni mal ?

-Si en effet.

-Alors qu'est-ce que je fiche ici ?! M'emportais-je.

-Ici ?

-En enfer crétin !

Il se leva de son fauteuil pour me faire face de ses yeux couleur de cendre.

Il était si menaçant que je me recroquevillais.

-Je suis désolée...ce n'est pas...

-Non.

-Non ? Non quoi ?

-J'oublie que tu ne sais pas. Adamas tu m'appartiens, et cela depuis toujours. Tu fais partie des enfers, le paradis t'es interdit.

Je nageais en plein délire.

-Pardon ?

Je nageais en plein délire.

-Je sais qu'ici n'est pas ta place mais je me sentais seul. Je t'ai gardé si bien qu'ils ont estimé que tu avais été corrompu, ils ne veulent plus de toi. Je suis navré, mais je ne pouvais pas continuer sans toi.

-Je ne te connais pas ! Criaais-je en me retenant de pleurer.

Pourquoi avais-je envie de pleurer ? Ah oui j'oubliais j'étais morte, les portes du Paradis m'étaient interdites et j'étais bloquée en enfer avec un garçon que je ne connaissais pas. Le tout en une soirée.

-Si...si je suis La Mort j'ai le droit de retourner sur Terre non ?

-Bien sûr.

Cela me soulagea.

-Hé mais si je suis en enfer et que je suis La Mort, toi qu'est-ce que tu fais ici ?

Il esquissa un sourire charmeur avant de murmurer.

-Que veut dire Shade en anglais ?

-Heu ombre il me semble. Et alors ?

-Rassemble les lettres de mon nom, tu auras ta réponse.

Une minutes de silence s'écoula pendant laquelle je m'efforçais de réfléchir sur son prénom.

-Shade, soufflais-je finalement. Comme...comme Hadès ?

Il hocha la tête.

-Alors moi je suis Perséphone. Lâchais-je dans un murmure.

-Perséphone ? Oh je t'en prie, tu es bien mieux qu'elle. Tu es Adamas. Perséphone n'a jamais existé, elle n'était qu'une invention, Adamas est ton vrai nom et je refuse de l'associer à celui de Perséphone.

-Mais je suis elle n'est-ce pas ?

-Oui bien que ton nom n'ait jamais été Perséphone.

-Si je me souviens bien de la mythologie, tu...tu m'as enlevé !

-Oui.

-Mais pourquoi ?! Hein pourquoi ? Criais-je en pleurant.

-Je te voulais !

-Tu me voulais ? Et moi hein. Moi tu te fiche de ce que je voulais ? Je suis morte pour ton caprice ! Tu m'as arraché à ma vie, à celle que j'étais, tu m'as faite monstre ! Je ne veux rien de tout ça !

Je ne le connaissais pas mais je le haïssais. Il m'avait assassiné, j'en étais persuadée.

-Laisse-moi partir ou je cris ! Laisse-moi partir !

Je criais déjà.

-Adamas ne me parle pas...

-AHHHHHHHHH !

Je perdais la tête mais j'étouffais il fallait que je me réveille, il fallait que je prenne l'air. Il fallait.

-Tu vas te taire ! Cria à son tour Shade en plaquant sa main sur ma bouche.

Ses yeux avaient cette faculté de changer de couleur en un instant. Ils étaient si sombre et lui me terrifiais.

Il me tenait la tête et sa main appuyait si fort sur ma bouche... Il était violent. Oui ce garçon était dangereux.

J'essayais de me débattre quand un homme entra dans la pièce où nous nous trouvions.

Et il ne fit rien. Attendant planté là je ne sais quoi. Il ne m'aida pas, il observait.

-Donovan.

-Maître ?

-Emmène-la dans la chambre. Murmura-t-il en retirant sa main de sur ma bouche.

-Oh non il ne va m'emmener nul par ! Tu te prends pour qui ! Tu m'as assassiné imbécile et tu penses t'en tirer...

-Adamas tais-toi. Je fais ce qu'il me plait et tu es à MOI ! Alors, tu vas aller dans la chambre !

-Essaie un peu pour voir !

Il claqua des doigts en esquissant un sourire.

-Je viendrai tout à l'heure.

Son ami, serviteur, ou je ne sais quoi m'empoigna par le poignet et me tira hors de la pièce avec brutalité.

-Lâche-moi sale brute ! Tu me fais mal.

Étrange, j'étais morte et pourtant je sentais la douleur ? Vive l'arnaque...

Il raffermi sa prise.

-Je fais ce que le maître ordonne. Je me fiche de vous blesser.

Il me fit traverser des couloirs sombres et fait de vieilles pierres. Simplement éclairés à la torche où nous ne croisâmes personne. A croire que cet endroit était abandonné.

-Il n'y a personne ici ? Demandais-je lorsque je vis des bassins d'eau turquoise vides.

-Pas ce soir. Le maître leur a demandé d'aller ailleurs. Et quand le maître demande on s'exécute.

-Pour quelle raison ? Demandais-je malgré moi.

-Pour vous tiens. Ricana le fameux Donovan.

Je ne comprenais pas.

Les lieux étaient à la fois lugubres et accueillants, en fait ils m'attiraient sans que je sache pourquoi ni comment.

Mon bourreau s'arrêta enfin devant une porte. La seule porte depuis que j'avais quitté la salle de bain d'ailleurs. Et introduisit une clef semblable à celle de Shade dans la serrure.

Une fois la porte ouverte il me poussa à l'intérieure sans un seul mot.

Je me retrouvais seule dans un endroit inconnu.

La chambre aurait pu me plaire, les murs étaient clairs, le plafond haut et une magnifique cheminée en granit beige trônait en face d'un lit proprement gigantesque. Lit qui d'ailleurs était fait en fer forgé. Oui la chambre aurait réellement pu me plaire, même cet étrange marbre noir au sol, si j'avais été dans un autre lieu.

Je n'avais pourtant pas l'impression d'être en Enfer, une odeur de fraîcheur et de printemps régnait dans la chambre, de l'essence de lavande je crois bien. Même les draps et le dessus de lit semblaient avoir été exposés au soleil. Mais le soleil ici il n'y en avait pas. Aucune fenêtre. J'étais enfermée, prisonnière.

Je me laissais tomber sur le lit. Que pouvais-je faire d'autre ?

A cet instant des centaines de questions se bousculèrent dans ma tête, avait-on retrouvé mon corps au fond du lac ? Mes proches savaient-ils que j'étais morte ? Et Gaëtan ? Le reverrais-je un jour ? La Mort. J'étais La Mort. Gaëtan. J'avais tellement besoin de lui, de le sentir prêt de moi. Il me manquait.

Est-ce que si je revenais sur Terre lui pourrait me voir ? Je pourrais tout lui dire, lui expliquer, on pourrait continuer d'être heureux tout les deux.

Demain je ne sais pas comment mais je remonterai là haut, j'irai tout lui dire. A lui mais à ma famille. Je refusais que mes proches souffrent.

Je pleurais maintenant parce que ma vie me manquait, parce que mon village de Savoie me manquait. Même mon appartement ridiculement petit. Mes études. Tout. Dix-huit ans, voilà je n'avais pas vécu plus longtemps. Morte.

La porte qui s'ouvrait me fit sursauter mais je ne trouvais pas la force de bouger, de me relever de ma position fœtal. Je resterais couchée les cheveux en bataille à martyriser ce pauvre oreiller.

-Adamas ?

Qu'est-ce qu'il me voulait encore ?

-Adamas, s'il te plaît je...

-Tu quoi ?! M'exclamaient-je en me relevant. Il m'énervait bien trop pour que je reste passive.

-Je voudrais te parler, je pense que c'est la meilleure chose.

-Non la meilleure chose aurait été que cette maudite bestiole ne surgisse pas devant ma voiture pour me tuer !!

-S'il te plaît c'est important pour moi comme pour toi. Laisse-moi parler.

Ses yeux était redevenu bleu, cet étrange sourire n'aurait plus ses lèvres pour la première fois depuis le début de ce cauchemar il semblait normal.

-Je t'écoute. Dis-je en m'asseyant en tailleur sur le lit.

-Tu n'étais partie que pour neuf mois. Neuf petits mois ! Ce n'était rien, oui rien du tout. Neuf mois ici ça passe si vite ! Mais voilà tu es morte.

-Je ne comprends rien.

-Je sais, laisse-moi parler. C'était avant cette vie ci, tu étais mienne nous étions heureux. Mais comme depuis toujours tu détestais te sentir enfermée alors pour toi j'ai demandé à mon frère d'être plus clément. Et il l'a été, tu as eu droit à neuf mois par an sur Terre ma douce. Et durant ces neuf mois une furie t'a tué et je ne t'ai plus jamais revu. J'ai dû attendre encore et encore durant des siècles et des siècles de te sentir et te voilà maintenant. Tu es de retour. Tu comprends j'ai attendu tellement longtemps et...

-Une furie ?

-Oui c'est une sorte de démon et elle t'a tué !

-Mais je suis déjà morte théoriquement je ne peux pas...

-Tu es morte dans cette vie mais pas dans la précédente. Ma douce tu étais bel et bien vivante la furie n'a eu qu'à attendre que je ne puisse t'atteindre et elle t'a simplement arraché le cœur. Je ne veux pas te perdre une nouvelle fois c'est pour ça que j'ai préféré te tuer moi-même...

-Mais c'est complètement...

il m'intima le silence et reprit.

-J'ai demandé à Vince de te transmettre la tâche plutôt que de simplement te faire traverser. Si tu traversais je ne pouvais plus t'atteindre. Alors voilà maintenant tu le remplace. Non seulement tu ne peux plus mourir et tu resteras ici avec moi mais en plus tu peux te défendre !

-Hein ?! Demandais-je abasourdie.

-Tu verras demain. Il est tard et je pense que tu es fatiguée.

Il commença à partir.

-Non attends. Comment tu sais que c'est moi ? Enfin je veux dire ça pourrait être n'importe qui !

-Oh crois-moi je sais que tu es elle. Tu es mon diamant, je le sens c'est tout, ce parfum de magie et de lavande il n'y a que toi qui le dégage. Je n'ai trouvé personne d'autre qui avait ce même parfum. Nul doute c'est toi ma douce.

-Mais je ne veux pas.

-Tu finiras par l'accepter. Dit-il sèchement avant de sortir.

Je ne voulais pas réfléchir ce soir, mon cerveau était fatiguée, éreinté même. Alors je me glissais sous les épaisses couvertures et posais la tête sur l'oreiller espérant que demain je me réveillerai dans le lit de mon appartement de Savoie.

Malheureusement le lendemain ce n'est pas avec le chant des oiseaux que je me réveillais, mais avec la désagréable sensation d'être observée.

Il était là, tranquillement installé dans un fauteuil prêt de la cheminée, ses yeux fixés sur mon visage.

Même si j'étais habillée je rabattis tout de même un des draps sur moi. Je n'aimais pas sa façon de me regarder.

-Je suis toujours morte hein ? Ne pus-je m'empêcher de dire.

-Yep. Désolé. Tu es à moi.

-Bon je vais mettre les choses au point tout de suite, grinçais-je en sortant du lit.

Première chose je ne suis à personne. Personne tu m'entends, et ça pas même si tu es le big boss mon pote. Désolée mais il va falloir que tu t'y fasses. Deuxièmement, il est hors de question que tous les matins tu sois là à me regarder les yeux brillants !

C'est super flippant ! Et j'ai l'impression d'être nue comme un vers quand tu fais ça. Troisièmement je t'en supplie je veux voir le ciel ! J'étouffe, il me faut de l'air !

-Très bien je t'ai écouté à ton tour. Dit-il en me prenant par les épaules.

-Vas-y je suis toute ouïe.

-Premièrement je ne suis pas ton «pote» dit-il en mimant les guillemets. Je suis ton maitre ou au mieux ton âme sœur. Deuxièmement cette chambre est aussi bien la tienne que la mienne, donc oui tous les matins je serai ici parce que cet endroit est à moi tout comme toi d'ailleurs mais passons. Et enfin troisièmement tu es libre de remonter quand bon te semble, du moment où tu respectes la liste. Bon maintenant un petit déjeuner ça te dis ?

-Ta chambre ?

-Oui, nous somme sensé être ensemble, tu as toujours été avec moi. Tu ne croyais tout de même pas que j'allais faire chambre à part !

-Tu as dormi ici cette nuit ?! M'exclamais-je en retenant un frisson.

-Non. Tu es certes à moi mais je n'allais pas me glisser dans le lit, c'est très impolie.

-Super tu es un gentleman qui kidnappe les filles qu'il veut... soupirais-je.

-Ah non pas les filles. La femme que je ne fais que reprendre ! Et oui je suis peut-être Hadès mais quand je le peux j'essaie d'être aimable.

-Bref tu m'as comprise. Bon où as-tu passé la nuit alors ?

-Dans le Royaume à régler de la paperasse pour que ton retour soi fait en douceur. Je ne veux pas te brusquer ma douce.

-Alors ce petit dej ? Demandais-je en changeant de sujet.

-Habilles-toi. Je t'attends hors de la chambre. Dit-il en pointant un portant où des vêtements avaient été suspendus.

Il sourit me lança un regard bleu et sortit.

Serai-je toujours vêtu de noir dorénavant ?

Maintenant que j'y pensais je n'avais pas vu Shade habillé d'une autre couleur. Dommage j'aimais bien le bleu.

Je soupirais en enfilant la longue robe noire qu'il m'avait probablement choisie. C'était d'un cliché ! Mais bon les clichés prennent bien racine dans le réel non ?

La robe était belle ça c'était certain. Avec de la dentelle si fine que je ne sentais pas le dos de cette dernière, comme si mon dos était nu, d'ailleurs je suis sûre qu'on devait deviner ma peau sous la fine dentelle. Les manches s'évasaient largement et le bas se terminait lui aussi en dentelle.

Oui cette robe était digne d'un bal, bon un bal gothique mais elle était splendide. Pourtant mon cœur se serra à l'idée que j'allais porter ce genre de chose tous les jours.

Pour ne pas y penser je me passais un coup de peigne trouvé sur une coiffeuse dans les cheveux et quittais la chambre.

-Tu es magnifique. Sourit mon «maitre»

-Moi j'aimerais porter un jean et des converses.

Il m'ignora.

-Après le petit déjeuner je dois t'apprendre quelques trucs.

-Des trucs ?

-Oui des trucs que seul moi connais à propos de La Mort. Et chérie, il se trouve que La Mort c'est toi.